

## Douglas Crimp, Pictures : s'appropriier la photographie. New York, 1979-2014

François Aubart

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23117>

DOI : [10.4000/critiquedart.23117](https://doi.org/10.4000/critiquedart.23117)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

François Aubart, « Douglas Crimp, Pictures : s'appropriier la photographie. New York, 1979-2014 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23117> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23117>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Douglas Crimp, Pictures : s'appropriier la photographie. New York, 1979-2014

François Aubart

---

- 1 *Pictures : S'appropriier la photographie, New York, 1979-2014* donne enfin accès à des textes jalons pour l'histoire de l'art américain de la fin du XXe siècle tout en rendant compte des débats théoriques qui ont parcouru cette période. Ce travail de traduction et d'annotation est accompagné d'une introduction complète et précise qui présente les positions prises par Douglas Crimp dans son époque. Proche de Rosalind Krauss, il participe à la première décennie de l'aventure de la revue *October*. Le choix des textes parus dans cette revue rend compte des outils critiques qui s'y construisent : sous l'influence des penseurs structuralistes et poststructuralistes, *October*, à la fin des années 1970, est un des laboratoires où s'invente une lecture postmoderniste de l'art. Remettant en cause la notion d'originalité du geste créateur, les travaux de Roland Barthes et de Michel Foucault y sont exploités autant pour considérer une position de l'artiste s'exprimant par copie que pour envisager un sens de l'œuvre jamais définitif. Ces conceptions sont cruciales pour la lecture que fait Douglas Crimp des travaux d'artistes qu'il réunit dans l'exposition *Pictures* et éclaire dans un texte du même nom. Les artistes en question – Troy Brauntuch, Jack Goldstein, Sherrie Levine, Robert Longo, Cindy Sherman et Philip Smith, ainsi que plusieurs autres – seront dans les années 2000 regroupés sous le terme de « Pictures Generation ». Mais au-delà de la présence d'esprit et de l'innovation critique dont Douglas Crimp fait alors preuve, son texte ouvre aussi la voie à une construction intellectuelle dont le présent ouvrage témoigne au fil de plusieurs textes. Pour le dire en quelques mots, la portée critique de la reproduction est dès lors envisagée comme outil de subversion du bastion moderniste. C'est le musée, son organisation par médium et son réflexe de mettre en valeur une création originale que les artistes remettent en cause en explorant de nombreuses technologies et en s'exprimant par la copie.

- 2 Lorsqu'au milieu des années 1980 survient la crise du SIDA, Douglas Crimp est un des membres de l'association Act Up créée pour la reconnaissance des droits des malades. Il publie alors un numéro spécial de la revue *October* avant de la quitter, réalisant que certaines questions et enjeux n'y trouvent pas leur place. Il prend alors ses distances avec une forme de critique qui devient de plus en plus rigide. C'est surtout pour lui l'occasion de mettre en crise l'outillage critique autant que la façon de l'écrire. En effet, la nécessité de ne plus s'exprimer comme une entité pensante, neutre et asexuée porteuse d'un discours scientifique distant, mais comme un individu revendiquant sa propre place, pousse Douglas Crimp à écrire à la première personne, à parler de lui et du monde dans lequel il vit. Depuis cette période, il mêle souvenirs et expériences personnelles à sa lecture des œuvres. Cette approche, plus sensible et moins autoritaire, le conduit aussi, avec une honnêteté exemplaire, à réviser ses propres points de vue et à considérer non plus uniquement les structures qui donnent un sens aux images mais aussi leurs contenus. A la même période, la question du pouvoir aux mains de ceux qui fabriquent les représentations de tel ou tel groupe de personnes et celle de la manipulation d'images préexistantes trouvent chez certains artistes une application plus ouvertement ancrée dans des objectifs politiques. En cela, cet ouvrage propose une exploration de cette pensée de l'art se focalisant sur la représentation, sur l'asservissement qu'elle produit sur ses objets et sur les possibilités de manipuler leur pouvoir.